

## Les noces du fils du roi

Un roi prépare les noces pour son fils, thème classique de l'Alliance. Un festin se prépare. Les premiers invités de plein droit sont les autorités du peuple élu qui méprisent cette invitation. A quoi sont-ils invités ? A un festin royal qui symbolise l'ère messianique. Les envoyés du roi essuient un premier refus sous des prétextes fallacieux. Comment ne pas y voir un profond mépris pour le roi ? Pour le deuxième envoi, s'exprime le même mépris. L'assassinat de certains messagers révèle qu'il y a plus que du mépris. Ils ont de la haine contre lui. Alors, la réaction du roi quand il apprend tout ça ne tarde pas, il se met en colère. Le roi envoie ses armées pour châtier les meurtriers ; on les tue et brûle leur ville. La violence des premiers invités se retournent donc contre eux. Est-ce à dire que c'est la violence de Dieu qui est pointée dans cette parabole ? Cette violence attribuée au roi n'est pas directement celle de Dieu mais Jésus veut dénoncer la gravité du refus et les conséquences de ce refus. Livré à son ego, l'homme emprunte le chemin de la violence. Est-ce celle de Dieu ? Certes non ! L'homme se coupe alors de la source de la vie. Sans Dieu, l'ego devient opaque et se trouve à la merci de sa propre violence. Dans un second temps, le roi élargit son invitation. D'autres sont invités, ceux qui se trouvent à la croisée des chemins. On comprend que toutes les nations sont invitées à cette espérance messianique. Ce qui est ainsi montré, c'est que le projet de Dieu n'est pas mis en échec. Le refus d'Israël ne fait pas définitivement obstacle au projet de Dieu. Historiquement, c'est ce qui s'est passé. Dans les Actes des Apôtres, on voit se répéter plusieurs fois le même scénario. Chaque fois qu'il aborde une nouvelle ville, Paul se rend d'abord à la synagogue et commence par annoncer aux Juifs que Jésus est le Messie attendu. Certains le croient et deviennent chrétiens. La plupart refuse et chasse Paul qui s'adresse alors aux païens. C'est parce que les apôtres étaient chassés de ville en ville que l'Évangile s'est répandu de ville en ville.

La salle des noces va finir par se remplir mais avec des méchants comme avec des bons. Est-ce la solution ? ça risque de déshonorer gravement le fils. Ici, le roi prend ses précautions, il vient à l'avance pour vérifier si tout le monde est digne. Le signe symbolique de cette dignité, c'est le costume de noces, donc un beau costume en l'honneur de celui qu'on veut ainsi honorer. Apparemment, tout le monde en a un, mais il en trouve un qui précisément ne l'a pas. Il lui demande : "Mais comment as-tu pu entrer ici sans avoir ce vêtement de noces ? " Pas de réponse. Son silence évidemment le dévoile. Il s'est faufilé dans la noce avec un projet contraire. Il ne peut avouer qu'il est en profond désaccord avec le roi, et qu'il refuse et veut troubler la communion entre tous les convives. Le festin est un symbole de communion et d'harmonie. Il est ainsi jugé sur le fait qu'il a voulu ainsi troubler cette cohérence harmonieuse voulue par le roi et son fils. Il est jeté dans les fameuses ténèbres extérieures. Est-ce certain qu'il avait cette mauvaise intention ? Peut-être qu'il n'a pas pu s'acheter un vêtement de noce. Riches ou pauvres, en retard ou non, tous ont eu la robe. C'est donc qu'elle était offerte à la porte. Celui-là a refusé de la recevoir et s'est faufilé en secret pour ne pas l'avoir. Du coup, il est jugé en toute justice. Vous voyez bien ce qu'est cette robe de noce, ce n'est pas simplement le parfum de nos vertus ou les mérites que nous avons pu accumuler, c'est la grâce du roi qui était offerte gratuitement; donc celui qui aura refusé ainsi cette grâce devait avoir des raisons cachées, fondées, d'une manière ou d'une autre, sur la haine du roi. C'est sur cette haine du roi et de son fils qu'il sera finalement jugé. « Ce refus traduit une méconnaissance du don de grâce

et surtout du Donateur.» Finalement, le problème des invités n'est pas seulement qu'ils refusent une invitation. Ils refusent celui qui invite. Car une invitation suppose une relation. Dieu ne nous propose pas simplement quelque chose. Il se donne lui-même. La robe n'est pas ce que nous avons fabriqué pour être dignes d'entrer. Elle est ce que nous recevons.

Mais recevoir la robe, c'est aussi accepter de la porter. La grâce n'est pas quelque chose que l'on reçoit pour continuer exactement comme avant. Dieu nous revêt du Christ et nous appelle à devenir ce que nous sommes devenus par grâce. Pour nous, la robe de noce, c'est celle des baptisés. Nous avons été revêtus du Christ, graciés, sauvés mais nous n'avons pas à penser que cette gratuité n'attend pas de nous une réponse. Il nous faut accepter de suivre celui qui nous appelle aux noces éternelles. Cet appel est aussi celui de suivre le chemin qu'il nous trace. Autrement dit, il ne s'agit pas d'accepter passivement de prendre part au festin des noces. Il faut aussi, tant bien que mal sans doute, s'en rendre digne. Pour cela prendre conscience de plus en plus de notre infinie dignité, tout faire pour y adhérer de toute notre intelligence, de tout notre cœur, de toute notre vie. Que nous ne séparions jamais de Dieu, c'est Lui qui nous permet d'assumer cette responsabilité, même si parfois le chemin est long et difficile. Ce fut le cas pour Saint Augustin qui toute sa vie a cherché la vérité. Saint Augustin a longtemps cherché. Il a cherché la vérité, le bonheur, la beauté, mais il les cherchait à l'extérieur de lui. Jusqu'au jour où la grâce l'a rejoint. Et il pourra écrire : « Tu étais au plus profond de moi et moi à l'extérieur. » Ce fut une longue quête passionnée avant sa conversion. Toute la période avant son illumination chrétienne dans le jardin de Milan a été marquée par un certain orgueil intellectuel et une sensualité qui le débordait. C'est l'Écriture qui l'a emmené dans un chemin d'humilité. L'Écriture, il la méprisait, considérant que c'était des contes pour vieilles dames en quête de belles histoires. Dans ses homélies qu'Augustin avait plaisir à écouter, Saint Ambroise, évêque de Milan lui a montré à quel point la bible contenant une immense richesse. Il a fallu pour retourner complètement Saint Augustin une grâce de conversion dans un jardin de Milan. Il entend la voix d'un enfant qui lui dit « prends le livre ». Il ouvre la bible et tombe sur le passage où Saint Paul parle du combat de la chair et de l'Esprit, chair au sens de ce que nous pourrions appeler la psyché. C'est alors qu'il a accès à son intériorité la plus profonde, jusqu'à dire : « Tard je t'ai aimée Beauté si antique, Beauté si nouvelle, moi qui me ruais sur les beautés extérieures que tu as faites. Tu étais au plus profond de moi et moi à l'extérieur ». Le refus de Dieu, c'est le refus de ce que nous sommes : des êtres faits pour Dieu.

Que l'Eucharistie que nous vivons ce dimanche fasse grandir en nous l'amour de Dieu, l'amour des autres et l'amour de ce que nous sommes vraiment. Le roi nous invite aujourd'hui à ses noces. La question n'est donc pas : sommes-nous assez dignes ? La robe nous est donnée.

La vraie question est plutôt : acceptons-nous de la recevoir ? Acceptons-nous de recevoir la grâce qui nous est offerte ? Acceptons-nous de laisser Dieu transformer notre manière de vivre ? Acceptons-nous de devenir intérieurement ce que notre baptême dit de nous ? Car nous sommes déjà revêtus du Christ. Alors ne restons pas dehors. Ne laissons pas notre « champ », notre « commerce », nos préoccupations et nos sécurités nous faire oublier l'essentiel.

Que l'Eucharistie que nous vivons aujourd'hui fasse grandir en nous l'amour de Dieu, l'amour des autres et l'amour de ce que nous sommes vraiment.